

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Covid-19 : rude épreuve pour les petites entreprises

NOMBREUSES, classées non essentielles, ont été suspendues lors de la décision du confinement de la population. Résultat des courses : non un ralenti, mais un arrêt total d'activités, dont les conséquences se chiffreront assurément, au bas mot, en centaines de millions de francs de pertes pour ces supports de l'économie locale. Du courtier au loueur de voitures, en passant par le petit restaurateur, les dégâts sont colossaux. Mais dans cette mer sans fond, y en a-t-il qui ont pensé à se réinventer ? L'État a-t-il prévu quelques mesures d'accompagnement ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

WILLY Conrad Asseko a une activité classée dans les services. Spécialement, dans le transport du personnel, la location de véhicules et la conciergerie au compte de Les Transports citadins (LTC). "Nous mettons à disposition des véhicules pour le déplacement de nos clients, qui sont des hommes d'affaires. Étant dans le transport, quand le gouvernement demande de rester à la maison, nous sommes les premiers touchés." Mais difficile aujourd'hui pour M. Asseko d'évaluer l'impact, sur sa structure, de cette décision de suspension des secteurs dits non essentiels, tant avec le Covid-19, l'on est vite pris de court par la réalité de la pandémie : "Ce qu'il faut dire par contre, c'est que ça va laisser d'énormes séquelles. Tant la maladie a eu une résonance jamais égalée ici comme de par le monde. C'est une crise sanitaire très rapidement devenue économique. Les pertes seront énormes." Le plus important, pense le jeune entrepreneur, étant de trouver dorénavant le moyen de se réinventer



De l'événementiel aux BTP en passant par les restaurants de rue, l'impact du Covid-19 est sans appel sur les petites entreprises. Photo: DR

en trouvant des opportunités de tenir en exploitant, par exemple, le digital qui peut être une solution pour beaucoup de secteurs. Dans un tout autre domaine, Marie Gisèle Mpigha est aussi entrepreneure. Elle est la patronne d'une agence de voyages. Elle a connu une décroissance accrue de son activité avec des annulations en cascade de réservations de vols. Elle a dû mettre ses employés au chômage technique et fermer provisoirement sa structure. Aujourd'hui, elle croule sous les dettes et autres charges.

Burel Lewis Madoungou est, pour sa part, dans le contenu audiovisuel et la location d'équipements audiovisuels. Ses activités ont été freinées par le Covid-19. Faisant essentiellement dans l'événementiel, il a vu nombre de prestations annulées, même les colloques. Les pertes se chiffrent en millions de francs. Et même si les vannes

s'ouvrent peu à peu, il y a encore trop d'hésitation chez de potentiels mariés, par exemple. "La partie n'est donc pas gagnée", se désespère-t-il.

Ces quelques exemples ne sont qu'une infime partie visible de l'iceberg, tant le mal est profond et les conséquences difficiles à évaluer. Et, beaucoup s'accordent à dire que les impacts sont nombreux, qui aboutissent au manque total d'argent.

Mais qu'a prévu l'État pour accompagner ces petits secteurs ?

On parle d'une réduction de 50 % de patentes et de l'impôt synthétique libérateur. Mais il faut en faire une demande expresse, via le guichet virtuel du ministère de l'Économie, pour être pris en compte. Une première liste des bénéficiaires a d'ailleurs fait l'objet d'un communiqué dans le journal "l'Union", mais rien qui ramène la sérénité chez les jeunes entrepreneurs.

De même, il est prévu une suspension du remboursement des crédits contractés par l'entreprise auprès

d'un établissement bancaire. Sans oublier un financement urgent des entreprises, une sorte de prêt bonifié. Encore faut-il remplir les critères d'éligibilité.

Toutes choses dont on se demande si elles seront suffisantes pour ramener une embellie dans ce secteur des petits métiers. Rien n'est certain. Tant d'aucuns, au regard de la procédure des loyers via le guichet virtuel – qui connaît des fortunes diverses – avouent ne pas être optimistes, malgré tout. Wait and see!

Se réinventer dans la crise

L.R.A.
Libreville/Gabon

"LA crise porte en elle les germes de la croissance". Ces propos de Marie Leonne Pembe, précédemment fondatrice d'une Agence de communication et restauratrice devenue sous coronavirus, attestent à suffisance de la réactivité des jeunes entrepreneurs locaux face à la crise. Comme

Mme Pembe, d'autres entrepreneurs ont déployé leurs talents pour survivre et faire face à ces temps difficiles.

Yezdad Mildas, styliste, confectionne des masques. Bunny Claude Massassa, photographe professionnelle, s'est aussi découverte des talents dans la confection des masques. Si cela n'a toujours pas été pour recommencer une nouvelle et longue aventure dans un autre secteur plus ren-

table, cette capacité d'adaptation leur aura au moins permis de surmonter cette mauvaise passe sans grands dégâts. Chacun essayant de colmater les brèches de la crise du mieux qu'il a pu. Reste à espérer que les mesures gouvernementales annoncées en grande pompe seront rapidement opérationnelles afin de permettre à ces PME de se remettre debout, lorsque l'épisode Covid-19 sera passé.